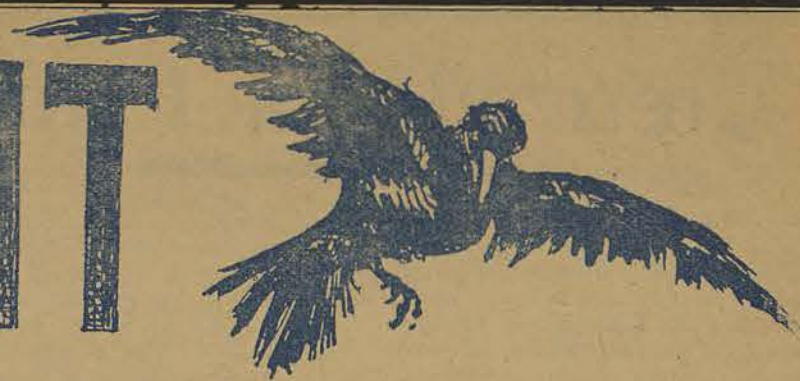


ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HUMORISTIQUE

BI-MENSUEL

défend les idées libérales et pas nécessairement le parti libéral.

Affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge
Union Professionnelle reconnue.

Rédaction et Administration (provisoirement) :

Georges MOREAU, 14, place Foch, Liège - C. C. P. 39.38.26

La responsabilité des articles

incombe à leurs auteurs

ABONNEMENTS :

Etudiants : 6 fr.
Professeurs : 12 fr.

Bourgeois : 15 fr.

Protecteurs : 25 fr.
Honneur : 50 fr. et plus

EDITORIAL

Comme il fallait le prévoir, l'orgueil et l'esprit de domination du chef de l'Allemagne ont de nouveau déclenché en Europe un cataclysme dont on ne peut encore actuellement estimer l'importance ni les développements futurs.

Hitler sont les causes immédiates de cette nouvelle guerre. Néanmoins, nous devons reconnaître que ce régime convient merveilleusement au peuple allemand, lequel ne brille vraiment pas par son amour de la liberté ni de l'honnêteté.

Certes, la trahison russe permit au dictateur à la croix gammée l'accomplissement, contre la Pologne et son indépendance, d'un crime qui n'eût pas été le dernier si de généreuses nations ne s'étaient mises au service de la Justice et du Droit. Mais, ici aussi, il faut reconnaître que cette trahison est dans la tradition russe ; nous sommes fiers de répéter la phrase que notre collaborateur Georges Populaire écrivit à cette même place dans « L'E. L. » du 21 février 1939 à propos d'un article sur la politique internationale : « Ce serait nier le passé que de considérer comme impossible un futur rapprochement germano-soviétique ».

L'histoire devrait nous apprendre bien des choses encore... Et à ce propos, on peut se demander avec angoisse ce qu'il adviendra de notre neutralité le jour où l'Allemagne n'y trouvera plus son avantage ? Personnellement, nous ne trouvons pas dans les promesses de Berlin un motif suffisant à nous rassurer. Notre conviction intime est que la Belgique n'échappera à la guerre que si l'Allemagne ostime n'avoir aucun intérêt à passer par chez nous.

Nos dirigeants ont eu une politique décidée ; quant à dire qu'elle est fière, nous n'irons pas jusque là ; ils ont su prendre des responsabilités énormes ; espérons que le poids n'en sera pas trop lourd dans l'histoire...

L'expérience est là pour nous dire que le meilleur et le seul langage que l'Allemagne puisse comprendre est celui de la force. Notre devise nationale nous apprend d'autre part que « L'Union fait la force », devise très vraie et à laquelle nous nous rallierons sans condition si un jour il faut une nouvelle fois repousser l'invasisseur que nos aïeux ont refoulé en 1918. Cependant cette devise, comme toute vérité, n'a pas de limites, on ne peut la restreindre au plan national...

Que les neutralistes se rassurent, nous ne demandons pas au gouvernement l'abandon de la politique de neutralité. Il est trop tard : le mal est fait. Nous tenons simplement à faire remarquer, comme nous l'avons déjà fait, que depuis deux ans cette politique de neutralité a permis à l'Allemagne de préparer ses divers plans d'annexion en tablant sur le fait que seule une étroite frontière,

celle de la France, serait à défendre au cas où les pays envahis auraient vu les forces franco-britanniques venir à leur secours.

Il est un autre point sur lequel nous nous repentirions de ne pas attirer l'attention des étudiants. C'est la fameuse neutralité morale que l'on voudrait nous demander, que dis-je demander ? nous imposer comme un devoir de la neutralité politique.

Il y eut là un abus et un manque de tact regrettables de la part de nos dirigeants ; la neutralité, comme l'a écrit Henri Rolin dans « La Wallonie » du 17 septembre, ne nous impose point un tel devoir, bien au contraire. Et Rolin de citer des juristes suisses, allemands, norvégiens, hollandais et italiens à l'appui de cette thèse de droit. Nous retenons notamment ces lignes d'un Hollandais, M. François, qui, dans son « Handboek van het Voikenrecht », II p. 555, dit :

« L'Etat neutre n'est nullement obligé de réprimer les manifestations de sympathie pour l'un ou l'autre belligérant, soit au Parlement, soit dans la presse ou dans les réunions publiques, et il ne peut en rien être rendu responsable des critiques et protestations qui y sont formulées contre les procédés militaires ou la politique des belligérants. »

On se demande vraiment pourquoi on nous a demandé le contraire ?

Nous rendons hommage à l'Association professionnelle de la Presse Belge, dont le président M. Demarteau s'est montré à la hauteur de sa tâche, pour la fermeté avec laquelle cette Association repoussa toute tentative d'établir la censure (directe ou indirecte).

Enfin nous terminerons en faisant remarquer que même si le malheur voulait qu'un jour, en dépit de notre Constitution, on nous impose une neutralité qui dépasserait le cadre politique, jamais, par ce fait, on ne pourra extirper chez nous les élans de sympathie pour toutes les causes qui nous paraissent justes et dignes de soutien. En effet, s'il est matériellement possible de punir l'expression d'un sentiment, il reste qu'il est matériellement impossible d'empêcher les hommes de penser et de réfléchir.

Outre la sympathie spontanée qui nous porte vers nos frères français en lutte, il y a notre intérêt et notre gratitude qui doivent faire tendre nos sentiments vers eux ; on ne peut oublier que l'indépendance belge est le fait de la France et de l'Angleterre, que cette indépendance fut trois fois sauvée par la France : 1831, 1839, 1914.

Aussi nous ne croyons nullement trahir les intérêts de la Belgique en souhaitant une victoire rapide et sans trop de sacrifices des tommies et des poilus, ni en poussant le cri du cœur : VIVE LA FRANCE !

Georges MOREAU.

Rentrée... sans Sortie.



Ainsi donc, cette année les bleus n'auront pas le plaisir de venir promener leur penne immaculée et vierge à travers la ville dans le cortège bruyant des étudiants en délire, ni non plus le moins grand plaisir d'aller patiemment écouter le discours de Monsieur le Recteur.

On ne verra plus cette année le camion de l'U. C. et son jazz ; on ne verra plus non plus ces monômes ou plumes, calottins et pennards fraternisaient sous l'œil attendri des bourgeois et des bourgeois.

Les jeunes filles dites convenables n'auront pas à envier les plus sympathiques et gentilles de nos plumes qui n'hésitaient pas à participer à cette sortie de rentrée.

Et puis, on n'aura plus le suave plaisir et la joie immense d'aller à « l'Union » enfilier un demi à la santé et surtout sur le compte de l'Evêque, car le jour de la rentrée Sa Sainteté était très large d'esprit : elle payait à boire à tous, jusqu'à et y compris la cuite bienfaisante.

Tout cela est bien triste, mais c'est juste. Nous ne pouvons qu'approuver la sagesse des Cercles et notamment de l'A. G. E. U. L. qui ont décommandé ces « festivités ».

Quelques bouffons et pedzouilles vont peut-être trouver le moyen de critiquer ces mesures très sages. Qu'ils soient méprisés.

Deux raisons essentielles militaient en faveur d'une rentrée calme à discrète.

Tout d'abord, la France saigne et nous en souffrons. En cette minute où j'écris ces lignes, en cette minute où vous les lisez, pensez que les plus beaux fils de la Gaule se battent pour la Liberté du monde en général et de l'Europe occidentale en particulier ; pensez qu'à tous instants il en est qui tombent et que nous leur devons une fois de plus notre libération du péril germanique.

Une deuxième raison, c'est que tous nos copains de notre âge, qui n'ont pas la chance de poursuivre des études sont pour le moment sous les drapeaux. Evidemment, il n'y a là aucune injustice, puisque c'est le pays qui en a décidé ainsi et qu'il a intérêt, paraît-il, à avoir les meilleurs intellectuels possibles (hum !). Mais il n'est tout de même pas indiqué de se faire remarquer par des cris d'une exhubérance pour le moins déplacée.

Voilà ce que je voulais dire à l'adresse des bouffons et pedzouilles susnommés. Je leur dirai aussi que ce n'est là qu'un début et qu'il en sera ainsi tant que M. Hitler et sa clique n'auront pas été écrasés par la France et l'Angleterre.

VIVREAU.

APPEL

Ces lignes s'adressent à tous les étudiants quelle que soit leur opinion, et, si elles venaient à toucher quelque « Bourgeois », puissent-elles lui inspirer un geste généreux.

ETUDIANT, l'année que tu commences marque pour la moitié de l'Europe le début d'un grand deuil : des hommes luttent, des hommes souffrent, des hommes meurent. La Belgique est neutre ; elle ne prend pas parti, pas encore du moins, dans le carnage qui met aux prises nos plus puissants voisins. Mais la neutralité politique n'est pas et ne sera jamais la neutralité du cœur et de la conscience. ETUDIANT, quelle que soit ta nuance politique, quelle que soit ta confession, tu as jugé. La France lutte pour que notre Europe ne connaisse pas la servitude, pour que la Pologne ne meure pas, pour que la civilisation survive, pour que, demain, la Belgique ne succombe pas à son tour. La France lutte pour elle, mais en luttant pour elle, c'est la liberté, ta liberté, qu'elle défend.

ETUDIANT, ce que je te demande, un autre, dix autres l'auraient fait à ma place : je te demande ton obole pour que tes frères français, pour que cet étudiant que tu as rencontré peut-être au congrès de février, pour que cet ouvrier français que tu as croisé à tes dernières vacances, pour que tes frères de race souffrent un peu moins. Je te demande peu parce que je sais que tu donneras beaucoup ; l'argent que tu apporteras sera envoyé à la Croix-Rouge Française ; ce n'est pas un cadeau que tu fais, c'est une dette que tu essaies de payer le sang de ceux qui tombent pour la Justice et pour ta Liberté. Que les pleutres et les timorés ne versent pas ; c'est une affaire entre leur conscience et eux. Ceux qui comprennent et savent que si la France mourait, c'est l'Esprit qui mourrait, c'est l'esclavage qui viendrait, que ceux-là versent double.

ETUDIANT, n'aie pas la pudeur de l'émot et de la pitié que tu ressens à la pensée de ceux qui tombent pour que la paix revive demain ; ne prends pas ce sourire ironique sous lequel tu caches parfois tes sentiments. Ecoute cette lettre qu'adressait à un de ses amis cet ancien étudiant de l'Université de Liège, voici un mois, la veille de son départ pour le front ; cet étudiant né en Wallonie est citoyen français : « Nous avons accepté sans murmure le suprême sacrifice ; nous pouvons, dans cette guerre que nous n'avons pas voulue, affronter la tête haute le Jugement de Dieu et des hommes ; je suis heureux en luttant pour la France de défendre en même temps la Wallonie où je suis né et où j'ai vécu ». Cet étudiant, tous ceux qui étaient déjà ici il y a deux ans l'ont connu ; certains l'ont peut-être reconnu dans les mots que j'ai écrits ; il me pardonnera mon indiscretion car sa lettre même aura servi son pays.

ETUDIANT, donne ce que tu peux donner, pour que la France vive et pour que nous vivions.

Q. P.

Comité Liégeois Universitaire d'aide à la Croix-Rouge française

DELEGUÉS FACULTAIRES :

Art et Archéologie : France BUISSERET.
Droit : Georges POPULAIRE.
Médecine et Pharmacie : René LEGROS.
Philosophie et Lettres : Simone PAQUOT.
Technique : Joseph CHANTRAINE.

DELEGUÉS POLITIQUES :

Union Catholique : Aimé THOMAS.
Etudiants Libéraux : Georges MOREAU.
Phalange Wallonne : Jean DENIS.
Etudiants Socialistes : Fernand GERARD.

Souscription au C. C. P. 2754.70 de M. G. Populaire, rue de Sélys, 30, Liège.

Bien mentionner A. C. R. F. (aide Croix Rouge française)

NÉCROLOGIE

C'est pour nous une bien triste tâche que d'apprendre à nos lecteurs la mort de Madame GUILLOT, l'épouse de Monsieur Camille Guillot, le grand bienfaiteur de « L'E. L. », et la mère de Pierre Guillot, notre dévoué administrateur qui après avoir tenu notre caisse pendant deux ans nous quittait justement pour entrer dans la vie.

Nous connaissons personnellement Madame Guillot, nous connaissons sa gaieté, son esprit, sa bonne humeur ; nous savions combien elle était chérie de son mari et de ses deux fils ; nous la connaissions encore si jeune, si svelte et si sportive, que ce fut pour nous une véritable douleur que d'apprendre sa disparition.

« L'E. L. » se fait auprès de Monsieur Guillot et de nos anciens camarades d'Université Pierre et Pol, l'interprète de tous ses lecteurs en leur adressant ses condoléances les plus sincères et très émue.

Georges MOREAU.

FEDERATION des ETUDIANTS LIBÉRAUX UNIS

Etudiantes, Etudiants,

Cette année plus que toute autre, le régime et l'idéal démocratiques sont en but à des attaques particulièrement sévères.

La notion de la propriété privée et même celle de la valeur d'un contrat sont menacées.

Le libéralisme démocratique, issu de la France de 1789 et de 1848, et qui a engendré un des plus beaux siècles de notre civilisation tant au point de vue scientifique que politique, doit être maintenant défendu avec le plus d'énergie possible.

Etudiantes, étudiants, inscrivez-vous à la F. E. L. U., participez à ses travaux, unissez-vous pour l'aider à défendre la Liberté qui nous est chère.

S'inscrire auprès de nos délégués des différentes Facultés ou des membres du Comité.



Cœur de la France

L'étroite route départementale entaillait le village piqué sur son gros caillou. Elle vous y menait à l'aise, assurant le pied et s'amusant à nouer ses méandres où s'élargissait l'horizon.

La Dîve paresseuse traçait parmi les herbes un long arceau doute de peupliers. L'air fin bruissait dans leurs cimes, brillantes comme des paumes, les feuilles s'ouvraient puis se repliaient au soleil. Un cachet surcraint nonchamment ses bêtes enroulées dans l'abondante pature et sifflait en tressant ses osiers.

J'avais atteint les premières vignes où les grappes roussaient sur un sol orcau à écarts de roches, promesse à un carrel gailard, goût de pierre à pisser. Puis vint de petites maisons, ce vos tourne sous leurs capes de lutes, sur la prairie ou le champ que les pailles s'ouvrent. Indifférence, hostilité à l'égard du voisin, du passant? Non, mais besoin d'arriver son repos. Rien n'est secret comme ces vies paysannes; tout y est tellement, sûrement élaboré. Un anglais, auquel Maurras s'est plu à se réferer dans son remerciement à l'Académie, écrit: « Dans le privé, le Français est la créature la plus ordonnée de la terre ».

Serait-ce de la nature du sol que lui vient le goût du bon travail fait sans hâte, le sens de la durée?

Je m'étonnais un jour qu'aucune bêtise de briques ne sourit dans cette campagne poitevine. « La brique, mais ça ne tient pas, me dit un paysan; les enfants devraient tout recommencer. Tandis que la pierre... venez voir! »

Je me rendis à sa petite ferme de vingt boisselées. Murs de bastion, dalles énormes, silence et fraîcheur d'abbaye. Depuis combien de temps vivait-on, mourait-on là, dans la sécurité

de ces pierres? Ma question fut devinée. Le fermier me conduisit vers le linteau d'unâtre où d'énormes souches, l'hiver, chauffent en l'éclairant la salle commune. J'y lus cette date: 1712, et une inscription que je relevai: « Apud sapientem divitiæ sunt inservitæ ». Adage que dix générations sans doute avaient curieusement épelé. L'avaient-elles compris? La merveille n'était-ce point qu'il fût resté leur règle?

« Et qui l'a bâtie cette ferme, le savez-vous? » demandai-je intriguée. Jamais je n'oublierai la noble assurance de la réponse: « Oh! c'est la famille; nous l'avons toujours habitée ».

Chez cette vieille paysannerie, point de nervosité dans l'épreuve, et quel naturel dans la réussite!

Ce bonhomme qui vend ses poulets au marché a un fils professeur en Sorbonne. C'est la belle-mère d'un préfet que vous voyez battre son linge à la rivière. Vous casserez la croûte à l'auberge avec un marchand bachelier. Et ce garnement juché sur le mur du presbytère, qui chantonne sa déclinaison en rêvant à la pêche aux écrevisses, deviendra président du Conseil.

Je me redissais tout cela en poursuivant ma route vers ce village, où mieux que par des lières je fus instruite du destin de la France. Formés par la terre ses bons fils ne s'en détachent jamais. Lorsque Paris les prend, c'est au pays qu'ils viennent faire la retraite. Et je n'évoque jamais sans un sourire ces deux vieillards modérés en propos et si polis, rencontrés au hasard de mes vacances. Lequel ne trouve le mot qu'il faut pour vous dire que l'heure est jolie? Et j'en ai vu baiser la main aux dames, sous les tilleuls, à la sortie de la grand'messe.

F.



notre film

On rentre tout de même.

« A chaque son tour », dit-on à Bruxelles. Eh bien, après les phases A, B, C, D, E, F, G, H (je n'ai rien dit « Méfiez-vous, on vous écoute »), après les récoltes, après les betteraves, c'est à nous !!

Inutile de verser des pleurs sur les définites vacances, elles n'ont pas été si belles que cela (j'oubliais que nous sommes neutres, fiers et décidés).

Le tandem Berlin-Moscou s'y entend pour divertir la galerie et donner une haute idée de la moralité internationale. Les pirouettes étourdissantes succèdent aux volte-face et autres cabrioles diplomatiques du plus heureux effet. Ainsi donc, dans une atmosphère idyllique, dans une paix sans nuage, nous continuerons à nous initier aux beautés et aux mystères de la Science.

Puisque nous parlons rentrée, si nous essayions de mettre sur pied un programme en rapport avec les circonstances?

Voici quelques suggestions qui pourraient être prises en considération par les autorités dites compétentes:

Germanique: Traduction et commentaire de « Mein Kampf ».



Classiques: Traduction de « l'Anabase » et de la « Guerre des Gaules », afin de nous initier aux guerres des temps passés, celle-ci étant considérée, une fois de plus, comme la « der Des der ».

Romanes: Etude approfondie de la fable « Le loup et l'agneau » et application pratique de celle-ci.

Droit: Mise sur pied de l'enterrement de première classe du Droit et notamment de la Théorie des Contrats et du Droit des Gens.

Technique: Etude, non pas de la construction, mais de la destruction discrète et rapide de ce qu'on appelle les ouvrages d'art. Il est en effet regrettable que seuls les orages ou le hasard soient capables de ce genre de plaisanterie.

Médecine: Développement de l'étude de la psychiatrie, un prénommé Adolf devant bientôt faire l'objet d'un examen approfondi.

L'Univ va donc retrouver son animation, les auditoires, leur population estudiantine au complet (moins quelques joueurs de belote aux armées), et l'horloge, ses discussions non plus sur des sujets oiseux mais sur les beautés de la neutralité et l'exégèse du dernier communiqué.

Triste époque !!

ONESIME.

Avis à nos Abonnés

Au cours de cette semaine et de la suivante, nos abonnés recevront la quittance d'abonnement pour l'année académique 1939-1940. Nous leur demandons de bien vouloir réserver un bon accueil à ces quittances, L'ETUDIANT LIBERAL ayant, cette année plus que jamais, besoin de leur aide.

Malgré les circonstances actuelles, nous comptons sortir un journal semblable à celui des années précédentes et nous vous demandons, bourgeois, de bien vouloir nous aider dans notre effort.

POÉSIE

La mort du tyran.

Un soir il s'éveilla. Dehors la sombre nuit
Comme une tache d'encre abolissant la ville,
Il ne savait pourquoi, il eut très peur; et puis
En un rêve il revit sa politique ville.

Sinistrement branlait
Au lointain quelque cloche,
Des cercueils, sur des roches,
Chacun le regardait.

L'angoisse l'oppressait et des cris déchirants
S'élevaient ça et là. Il avait eu la gloire:
Pris l'homme à la femme et les pères aux enfants,
Et les voyant se battre il n'avait dit que: « Poires »!

Et ce mot « assassin »
Toujours cette hantise!
Il tomba, de bêtise,
Mort sur son traversin.

SYBILLIN.

Monologue.

Je vivais de tes yeux et du son de ta voix,
Je vivais de te voir, car je voyais en toi
se réfléchir le rêve où le bonheur entraîne
ceux qui mêlent l'amour à l'aigreur de leurs peines.

Je t'aimais.

Mais le temps a passé.
Le temps qui creuse les traits et qui mène sans trêve
l'inexorable ronde où s'effeuillent nos rêves.

Ce soir, je t'ai revue.
J'ai retrouvé tes yeux, tes mains, tes cheveux noirs,
j'ai retrouvé tes yeux, et pourtant ton regard
me semblait étranger: Je n'y voyais plus l'ultra
le calme et la douceur où j'aimais à me lire.

Je me suis approché,
mais je n'ai pas parlé.

Le jazz scandait la danse.
Mes lèvres, lentement, égrenaient ma souffrance.

Je suis parti.
Et longtemps j'ai marché
dans les longues allées;
dans les grands arbres noirs, les ombres se mêlaient
au spectre douloureux des illusions passées.

UHL.

Hallucination.

Le ciel était si noir que l'on entendait tout:
le vent qui gémissait dans les branches mourantes,
les ombres qui rampaient dans l'ombre hallucinante.
Et les grands arbres noirs avaient des bras de feu.

Le cortège avançait. Des visages de femmes
Se succédaient dans l'ombre et dans l'obscurité,
la blancheur de leurs traits semblait s'accentuer.
Le cortège avançait: le cortège des âmes.

J'ai vu des visages rayonnants de beauté:
on aurait cru que Dieu avait voulu les faire
en y mêlant l'amour, le calme et la prière.
Et leurs traits étaient beaux dans la pâle clarté.

Le cortège avançait. J'ai vu d'autres visages,
et ceux-ci reflétaient en leur blanche laideur
l'indifférence humaine où se perdent les cœurs
qui vivent sans passion, sans espoir, sans courage.

Le cortège avançait. Et j'ai cru voir soudain
les mains de ces femmes qui se dressaient, hideuses;
c'étaient de longues mains, de longues mains lépreuses,
creusées de sillons marqués par le destin.

Je regardais ces mains que burinaient les rides;
je regardais ces doigts que le dégoût crispait,
et dans cette laideur, malgré moi je sentais
la joie d'être moins seul dans le grand monde vide.

UHL.

Le bal.

Derrière mes paupières closes,
Je vous évoque, belle ombre rose,
Et j'évoque ce soir merveilleux
Où vous dansiez en longue robe lumineuse...

Dancez...
Le premier bal...
Vous êtes reine...
Un cercle d'or sert de diamants
Aurèle votre tête blonde...
Un à un, je les dénombre...
Dancez...
J'en compte vingt... vos vingt printemps...
Le premier bal!
Dancez, charmante reine...

Derrière mes paupières closes,
J'évoque ce soir d'apothéose,
Plein d'espérance, de vœux joyeux...
Gracieuse enfant, ce soir, vous vous sentiez heureuse...

Dancez...
De mes paupières mi-closes,
Des larmes coulent doucement...
Le premier bal!
Belle ombre rose,
Hélas!... je n'ai plus vingt ans!...

Firmin DEBATTY.

PENSÉES

Ne dis jamais le matin: « Je me lève pour faire mon devoir d'homme », car tu resterais couché.

DE LA RELIGION.

Si tu t'aimes et t'estimes, ne crois pas en Dieu, tu t'abaisserais; si tu l'ignores, que t'importe Dieu; si tu te hais et te méprises, aie au moins le sentiment de la responsabilité.

Dis-toi: « Je sais prier un Dieu raisonnable ». Et tu ne prieras pas.

Dis-toi: « Je crois en un Dieu tout puissant ». Et tu ne croiras pas au créateur du monde.

Se sacrifier à un Dieu, quel raffinement de jouissance. Ce n'est que sensualité et hypocrisie.

DES PONCIFS:

Ne remercie pas qui fait un sacrifice pour toi; en vérité il a déjà sa récompense.

Le Devoir: mot dont on tire tant d'ennuis que c'est un plaisir raffiné de l'orgueil que de l'adopter.

Par les grands mots les hommes se consolent d'être dupes:

« La Fée du Foyer » console la femme de son esclavage.

Si tu mens, que ce soit par intérêt; ainsi tu ne trompes personne.

Ne fausse jamais ton âme par un mensonge dû au scrupule.

Si tu essaies de trouver des raisons à une folie que tu as commise, tu n'en es même plus digne.

De même, ne t'excuse jamais d'avoir fait le mal. Tu perdrais le droit de te juger.

Le libre-arbitre? alibi à nos penchants.

DE L'AMOUR ET DE L'AMITIE:

Si tu veux garder une amie, ne lui fais pas de confidences.

Si on t'en fait, oublie-les.

On ne pardonne jamais à quelqu'un de l'avoir aimé.

L'aveu retardé: peur d'être dupe.

Si tu dis: « Je t'aime parce que... » Tu n'aimes pas et tu cherches des excuses.

Les défauts de l'être qu'on aime, autant de gifles à notre amour-propre.

Les défauts de l'être qu'on a aimé, autant de prétextes à notre rancune.

(Voir la suite en colonne joignante)

Songe d'une nuit d'été.

C'est là-bas, bien loin derrière nous maintenant, au milieu de l'Atlantique: les Açores.

De beaux morceaux de terre surgis en plein Océan.

Des centaines de kilomètres d'eau les séparent de l'Europe et de l'Amérique, avec leurs civilisations de fumées d'usines, de marchés financiers, de bruits d'armées.

Là vivent des hommes pauvres, dans de belles petites maisons blanches à toit rouge, cultivant la terre, admirant les forêts et la mer.

Heureux de leur pauvreté solitaire et champêtre.

La Paix, quoi!

Cette Paix qui ne prélude pas à la Guerre.

Veulent-ils avoir une idée de la grandeur?

Ils n'ont qu'à contempler El Pico, roc majestueux écrasant l'eau de ses 6000 pieds de hauteur.

C'est une échelle de valeurs qui en vaut bien d'autres, plus répandues parmi les hommes.

Seule une ligne aérienne les relie au reste du monde.

Et certains soirs ils entendent les récits fabuleux des pilotes qui leur content les vrais richesses de la terre.

Ils en gardent des visions pleines de rêve...

Un jour, peut-être, d'autres avions, messagers de guerre cette fois, se posent sur ces îles intactes.

Ce sera la fin de leur bonheur.

Un Paradis perdu. INCOGNITO.

DE CE QUE L'ON POURRAIT APPELER LA SAGESSE:

La sagesse de beaucoup n'est que la jouissance de garder en soi la soif du désir.

Que la raison nous ferait faire de folies -- aux yeux des préjugés, bien entendu.

Se considérer comme un être normal, c'est la sagesse. Notre « bonté » ou notre « cynisme » ne sont que mensonges vaniteux et romanesques. STECKWELL.

Triste époque !!

ONESIME.

Fumez la cigarette

BOULE D'OR légère

Vous en serez heureux.

Faites attention à votre gorge.

Pour fumer agréablement,
pour fumer toute votre vie,
pour fumer sans risque,
adoptez donc la BOULE D'OR légère,
Tabac pur et naturel, garanti par le fabricant ODON WARLAND.

Le sandwich de réconfort.

HUBERT THIBERT

Rédac-Chef de l'E. L.
en 1939-1940

« A tout seigneur, tout honneur ». C'est au futur nouveau rédac-chef que le Pâtissier du Coin va, pour la première fois de cette année académique, cuire un beau gros pâté tout doré.

Malgré les temps difficiles que nous vivons, la farine ne manque pas à L'Etudiant Liberal, car le blé y pousse toujours aussi régulièrement.

Tout le monde connaît Hubert Thibert dans le monde universitaire. Ses articles dans « Le Carabin », dans « L'Essai » et dans L'Etudiant Liberal de ces deux dernières années l'ont montré à la gent estudiantine comme un esprit hardi, très cultivé et empreint des idées jeunes et de jeunes. Il manie la plume avec énormément de facilité, qu'il s'agisse d'exposer une théorie, de narrer une excursion ou, avec une ironie très française, de remettre à sa place un camarade trop imbu de sa personne.

A côté de ces qualités naturelles, Hubert Thibert sera pour L'Etudiant Liberal une recrue inépuisable de reportages que bien des journaux, et des plus grands, envieront. Parti, en effet, au mois de juillet sur un cargo belge à destination des Antilles, du Mexique et de La Louisiane, il nous ramènera certainement de là-bas un millier d'impressions que nous nous réjouissons de connaître. De plus, la situation internationale s'étant aggravée et la guerre ayant éclaté alors qu'il se trouvait dans le nouveau monde, il aura pu, mieux que quiconque, apprécier les réactions de l'opinion américaine qui joue, ces jours-ci, une si grande importance dans le développement de la guerre.

Ayant dû abandonner son cargo, par mesure de prudence, pour rentrer sur un paquebot, nous apprenons qu'il est maintenant sur le chemin du retour, quelque part dans l'Atlantique; nous lui souhaitons évidemment, ainsi qu'à ses compagnons de voyage, le trésorier de la FELU Jacques Waha et son inséparable Lemineur, d'arriver sans encombre et le plus vite possible, car nous nous réjouissons et de le retrouver parmi nous, et de le voir prendre la direction de L'Etudiant Liberal et aussi de connaître ses impressions de voyage.

LE PATISSIER DU COIN.

Vieille Histoire.

Il n'est pas besoin d'en dire plus long.
Rudyard Kipling
(Simples contes des collines).

Tu as besoin de moi, que m'importe le vent, la pluie et la tempête, tu as besoin de moi et j'accours...

Je protestai que je n'avais besoin de rien, si ce n'est de sommeil et d'une nouvelle brosse à dent, mais Elle continua imperturbablement :

— Tout homme bien portant est un malade qui s'ignore, comme n'a pas dit Claude Bernard. Tu as besoin de moi, je le sais, mais vous êtes tous les mêmes, ô, hommes de peu de foi. J'ai parcouru terres et mers pendant des temps si longs qu'on pourrait presque les évaluer en années-lumières, j'ai roulé dans des chemins de terre et de fer, j'ai vogué sur des ondes de longueurs bien différentes, et pourtant je n'ai jamais entendu un homme appeler au secours ou se frapper la poitrine en disant sincèrement : « C'est ma faute » que sous l'empire d'une peur violente ou d'un danger mortel.

Il y a cependant un second empire sous lequel vous pliez l'échine, ô, hommes : la faim.

Et tel Hannibal celui des Romains, vous passez votre vie à combattre cet empire, sans y parvenir jamais, serait-ce même à coups d'éléphants.

Delenda est Carthago. A bas la faim. Elle ne justifie même pas, quoiqu'on dise, les moyens.

Rien n'est bête comme ces phrases toutes faites qui prétendent expliquer tout.

Avant-hier encore, le fantôme du roi Simeon V trouvait spirituel de me rappeler que si la queue du cheval de Troie avait été plus longue, la face de monde aurait été changée.

Eh bien non, ce n'est pas vrai. La face du monde s'en fout. Aujourd'hui la nuit est chaude et parfumée comme une vierge pudique qui attend l'époux de son cœur dans la chambre nuptiale; s'il gelait à fendre le cœur — et même un cœur de pierre — crois-tu que le monde serait fort différent ?



blanc à pois rouges. Son caniche vert qu'elle avait attaché par hasard à une patte de derrière la suivait avec délices et amours (mais sans orgues). Elle ferma la porte avec soin. Le chien ne bougea pas. Alors Elle parla de la sorte :

— Vanité de vanités, tout est vanité, qu'importe le facon ? Les belles plumes font ceux qui sont le plus mal chaussés.

C'est pourquoi je suis venue, ô mon fils, contre vents et marées, par les plaines parfumées où la rosée matinale se fige en gouttelettes diaphanes, rapide comme une gazelle qui a raté un autobus et vêtue du simple appareil d'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil éternel.



Ne crois-tu pas plutôt que tu aurais réclamé à une triple couverture un surplus de calories et que tu serais étendu là, dans le même lit, la bouche fermée, le pouls à 52, la rate contractée, à compter stupidement pour l'endormir ?

Qu'importe le monde extérieur. Qu'importe le facon, l'ai-je dit tout-à-l'heure (et je le répète, car je n'ai pas peur de me répéter), qu'importe le facon, toute la vie est là.

Voilà ce que l'on devrait écrire en lettres de feu sur tous les murs, à la place de ces stupides tubes de néon qui vous orientent au contraire : « Evitez du bon apéritif » ou encore aussi « L'apéritif sachant apériver ». Et quand le soir, harassés de leur vie mesquine et exigüe, ces animaux civilisés, libres et avachis qui se dénomment fièrement « hommes sages » rentrent au bercail en sifflant cet air éphémère et sempiternel qu'on leur a bien enfoncé dans la tête à coups de télescopes (qu'ils appellent aussi : radio, du latin : radiare, rendre rayonnant), on voudrait verser à la place de la solution caoutchouteuse de légumineuses ptytiques qu'ils se figurent avoir rendue plus digestible parce qu'ils l'ont intitulée potage, quelque somnifère virulent qui leur ouvrirait les yeux sur...

Ainsi parla la Sagesse, la dernière fois qu'elle me visita. Mais ce qu'elle me disait était si ennuyeux, et elle me le soufflait sur un air si monotone que son caniche vert reprenait en chœur de façon si débilite, que je m'endormis bien avant la fin de cet exorde.

Le lendemain je constatai à mon thermomètre à maxima que j'avais atteint 43.7 de fièvre.

Ce thermomètre est peut-être légèrement détraqué.

Ou moi ?



à la manière de...
Jean Giraudoux.

Retour à Paris.

Suzanne roule, pelotonnée dans un coin du pullman, vers ce Paris qui l'effarouche. Cinq ans d'absence ont creusé ses souvenirs, comme une ellipse. Pourtant quelques images s'éveillent : le métro avec son odeur de pédiluve ; cette gargouille narguant des tours de Notre-Dame la nef qu'un Henri IV à califourchon veut hâler ; amarrés à Normale et à Polytechnique, les mongolifères dorés du Panthéon, du Val de Grâce, celui-ci le plus frêle et qui doucement palpite aux soupis des blessés.

Mais voilà que l'horizon devient gris et que les champs se font plus rares. La lanterne s'annonce à ses bicoques, à ses marmots qui regardent passer les trains avec le doux ravissement de vaches. Suzanne répond à cette candeur. Elle évoque le tendre séjour de la petite ville où elle est née. Ce soir d'hiver où la lune écartant les nuages, sortait rouge, comme une honnête fille d'un bal masqué. Le nouveau professeur du collège, blond et glabre. Il avait vingt-trois ans, quarante-cinq de peinture et adhérait à la C. G. T. Il avait une chemise Lacoste avec un grand amour des poèmes de Pindare. Et la tendre mercière qu'alanguissait la voix du commis quincailler détaillant ce couplet où dans l'odeur des foins montent deux mesures de Carmen. Et la gare paisible où le dernier train de la journée s'arrêterait devant un carré de légumes, car le chef avait piqué son drapeau dans les petits pois pour répéter sa partie de cornet à pistons (et rêvait du beau képi de fanfare où sa femme avait piqué de jolies aigrettes, avec amour).

Maintenant, même le bruit du convoi a changé. Le grincement des essieux se fait plus métallique à mesure qu'on entre dans la ville inhumaine. Le télégraphe prolonge son inutile partition : les hirondelles bécasses et toute la gamme des moineaux triples croches, et le gros merle qui se cambrait de mille en mille comme un héamol, sont envolés.

Une secousse. Taureau rugissant et soumis, la machine tombe en arrêt devant un disque rouge. Suzanne descend.

FRANÇOISE.

Communiqués.

FELU.

Voici le nouveau Comité, élu lors de l'assemblée générale statutaire, pour l'année 1939-1940 :

Président : M. Baqueleine.
Vice-Présidents : J. Gomez et G. Moreau.
Secrétaire : Henri Ramioul, 11, rue Biès.
Trésorier : J. Waha.
Secrétaire-adjoint : Robert Barthélemy.

A. E. D.

L'Assemblée générale du 17 mars a élu le Comité suivant pour l'année académique 1939-1940 :

Président : G. Piquet.
Vice-Présidents : Mlle Moris
L. Aendeckerk.
Trésorier : J. Carpay.

Secrétaire : G. Schuermans, 7, quai Mativa.
Délégués :

III Doct. : Rouvroy, Dwelshauwers.
II Doct. : Libon, Moreau.
I Doct. : Waha, Lemineur.
II Philo : Faure, Humblet.

Gymnastique F. DUPONT

DEVIATION
RESPIRATION
REEDUCATION
Dances de Salons

Pont d'Ile
LIÈGE

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE

TIRLEMONT

Exigez le sucre scié rangé en boîtes de 1 kilogramme



OPTIQUE - REGLES A CALCUL

Instruments de CHIRURGIE

TROUSSES A DISSECTION

Maison FRITZ

M^r et M^{me} WESMAEL, S^{rs}
Opticiens diplômés

18, place du XX Août, Liège (face à l'Université) - Tél. 286.91
RISTOURNE AUX ETUDIANTS.

Lettre ouverte

à Monsieur

le Premier Ministre.

Monsieur le Premier Ministre,

En vertu des pouvoirs spéciaux qui vous ont été conférés, vous avez, Monsieur le Ministre, par un arrêté récent, porté à 1000 frs le tarif des inscriptions aux cours universitaires ; par ce même arrêté, vous avez rendu obligatoire un nouveau paiement du droit précité pour les étudiants que des circonstances diverses forçaient à passer deux années dans le même cours. Je ne doute pas, Monsieur le Ministre, que ce soit dans une intention louable d'augmentation de recettes que vous avez pris cette mesure. Avez-vous cependant songé qu'il est parmi les étudiants universitaires nombre de jeunes gens qui ne doivent leur accès à l'enseignement supérieur qu'à de constants et pénibles sacrifices de leur famille ; vous n'êtes pas sans savoir — et votre ministre de l'Instruction publique, ex-recteur de notre université, a dû attirer votre attention sur des cas qu'il a connus — que certains étudiants ne poursuivent leurs études que grâce à un travail personnel tel que répétitions, cours privés et parfois un travail manuel.

La mesure que vous avez prise constitue pour beaucoup une aggravation de charges que les circonstances actuelles rendent plus pénible encore. Je n'ignore pas qu'en raison même de ces circonstances des sacrifices doivent être consentis par tous, mais était-il opportun, Monsieur le Premier Ministre, d'accroître les difficultés dont souffre déjà le recrutement des étudiants d'universités ; les meilleurs éléments que compte l'enseignement supérieur ne sont pas ceux — les professeurs ne me contrediront pas — à qui la fortune a souri le plus, car ce sont ceux qui comprennent et voient l'avenir comme une voie ascendante et difficile qui fournissent le travail le plus personnel. La mesure d'augmentation des droits d'inscription me paraît donc contraire aux constantes marques d'intérêt dont on a semblé entourer l'enseignement supérieur.

Quant à la décision de faire repayer l'inscription à ceux qui repassent une année dans le même cours, elle me paraît correspondre à l'idée généralement répandue que l'étudiant répétant n'est pas digne d'intérêt ; sans vouloir souscrire à cette conception, je dois reconnaître qu'elle est défendable lorsqu'il s'agit de cancores invétérés ; ce que je reproche à cette mesure, Monsieur le Ministre, c'est de ne pas tenir compte des cas malheureux qui peuvent se présenter : maladie, circonstance de famille, etc. L'étudiant répétant ne peut être puni pécuniairement que s'il y a de sa faute dans son échec ; je regrette de n'avoir pas trouvé de tempérament dans l'article de l'arrêté modifiant le système existant jusqu'ici. Au surplus, pour les raisons que j'exprimais plus haut, cette décision est inopportune.

Je ne me fais guère d'illusion sur le sort réservé à la prose estudiantine, même quand elle est dictée par des considérations de strict bon sens ; cependant j'ose croire, Monsieur le Premier Ministre, que ces quelques réflexions sans prétention auront modifié votre point de vue, et que votre souci d'aider véritablement l'enseignement universitaire et d'en faciliter l'accès vous feront renoncer à bref délai à la recette escomptée de quelques mille francs supplémentaires.

Veuillez agréer, Monsieur le Premier Ministre, l'expression de ma très sincère et respectueuse considération.

Georges POPULAIRE.

STRAPS GRAINES et PLANTES

Spécialiste de la Décoration
Art Floral -- Membre Fleurup
Ordres pour le Monde entier
83, Rue d'Amersœur, 83, Liège
Téléphone 102,78

Livres de Jeunes

MENUET (1) par Firmin DEBATTY.

Le jeune poète Firmin Debatty présente au public un premier recueil de poèmes libres d'une facture toute spéciale. L'auteur nous révèle une sensibilité intense et une conception littéraire toute personnelle. Ce premier recueil, imprégné d'un romantisme et d'un

réalisme délicatement nuancés, est une belle promesse. L'angoisse, l'espérance et la douleur y sont peints d'une façon simple et prenante.

(1) « L'Horizon Nouveau » (éditeur)
Prix : 10 francs.

Nos



Scalps

ON DIT QUE...

Rosine Renard va fonder une section d'amis de la FELU à l'école Marie-Thérèse.
Walter Rentier (1er philo) se serait décidé à abandonner ses études universitaires, son inscription étant passée de 30 à 1030 frs.
G. Schuermans (2e doct. droit) a décidé de ne plus dessiner des croix gammées dans ses cours.
Forêt (professeur à la Faculté de Médecine) a été prié de changer de spécialité, celle du rein risquant d'être préjudiciable à la neutralité.

Georges Piquet (3e doct. droit) a dignement fêté le 14 juillet, a mesuré le Boul. Mich. et s'est initié à l'amour.
Henri Ramioul et Ch. Henschel (1er roc. méd.) ont révolutionné l'hôpital.
Georges Pholien (2e philo romane) a préparé son évacuation.
Tulippe (prof. de géographie) a rectifié ses cours.
Georges Ancion (mines) a recoupé ses favoris.
Robert Barthélemy (mines) s'est perfectionné au bridge.
Charles Henschel (1er doct. méd.) n'est plus allé à Blankerberghe.

LES FILMS QU'ILS DOIVENT ALLER VOIR :

Joseph Dessard (1er philo) : Oh ! le beau gâve
Descornay : Monsieur Tout le Monde.
Marcelle Galer (2e doct. droit) : Chérie.

GAGA.

Buisseret

Pour vos lunettes
19, rue des Clarisses

VOTRE TAILLEUR,

Compagnie Anglaise
ROSKAM et ROLLIN

Coin des rues de la Cathédrale
et de la Régence. -- LIEGE

LISEZ L'EXPRESS

JOURNAL QUOTIDIEN

FRANC BIEN INFORME LIBRE

Têtes de pipes

et Pipes désoculottées.

Roman feuilleton inédit.

AVANT-PROPOS.

En l'an de disgrâce 1939, l'Université de Liège avait acquis un développement intense, tant en ce qui concerne le nombre de ses étudiants que le modernisme de ses locaux et la valeur de son enseignement.

Une pléiade de jeunes professeurs se distinguait par la hardiesse de son enseignement et le nouveau de ses théories.

L'ascendance de notre Alma Mater ne datait d'ailleurs pas de la veille, et la Science avait, là, acquis un éclat nulle part ailleurs égalé.

C'est au beau milieu de cette apothéose, véritable feu d'artifice de controverses inutiles, de digues qui sautent et de ponts qui se rompent, qu'éclata la guerre des Trois qui ne devait pas avoir lieu.

CHAPITRE I.

LES MINISTRES AUX ABOIS.

Le premier Ministre Bimarteau attendait ses collègues, Jean Cudéll ne se fit évidemment pas attendre; n'ayant rencontré ce jour là aucun de ses importants et importants amis, il fut le premier au rendez-vous.

Faust Wynants von Burnonstadt, ministre des occultations, fut plus lent à arriver ayant profité de l'ombre d'un réverbère occulté pour tenter de satisfaire avec Marguerite... ses instincts érotiques jusqu'alors refoulés.

Quant au ministre des affaires étrangères, Desonny, il se demandait toujours pourquoi la France et l'Angleterre faisaient la guerre au gentil petit dictateur allemand, qui n'avait cependant jamais cessé de les assurer de sa sympathie; et ne trouvant pas de réponse à cette question idiote, il n'arriva que plus tard dans la cave de la Cathédrale où se tenait la délibération.

M. Philippin, par contre, ministre de la Défense Nationale, arriva plus tard encore, dans la voiture de Morand réquisitionnée pour la circonstance, il disait avoir eu une panne de moteur, mais personne ne le crut...

Cette réunion revêtit une importance énorme, car il fallait empêcher que les lumières et l'éclat du corps professoral universitaire n'attirassent l'attention des bombardiers à croix gammée.

On avait remarqué notamment que le regard de M. Crabay perçait jusque le toit de sa modeste demeure. C'est pourquoi on eut recours aux lumières (occultées évidemment) de M. Leplat senior, occultiste distingué. Il venait en effet de résoudre un problème des plus difficiles en empêchant la tête de son fils de continuer à répandre des rayons électriques ultra-violet, hautement préjudiciables à la Défense Passive. (Vous comprendrez maintenant pourquoi, désormais, vous verrez toujours Claude Leplat, l'ex-nudiste, affublé d'une cage de Faraday, camouflée en chapeau dit Robert Taylor).

Néanmoins, la force du regard de notre éminent professeur Crabay était telle qu'il eut été inutile de lui enfoncer un chapeau sur les deux yeux. Un seul moyen restait: lui bleuir ses béciles. C'est ce qui fut décidé après une discussion acharnée mais courtoise et suivant l'avis du professeur Leplat. Ce travail important fut confié à Maurice Dembour.

Un autre point était à l'ordre du jour: les chaussettes de M. Nève étaient trop voyantes, il fallait sans délai le convaincre d'en changer; on décida que Firmin, avec sa courtoisie habituelle, irait auprès de lui en pléni-potentiaire ayant tous pouvoirs.

La chevalière d'Albert Denis attirait également trop l'attention des membres de la Ligue de Protection aérienne: on le réquisitionnera et on en fera un phare au service de la D. T. C. A., qui en a bien besoin.

Il fut décidé ensuite, malgré l'opposition de Wynants de Burnonville, de passer au bleu le crâne par trop luisant de M. Detroz. Le ministre des occultations eut préféré remplacer le bleu par du jaune, les jésuites, en effet, ayant fait savoir qu'il était inutile qu'il

se présente encore chez eux dans cette couleur séduisante.

M. Philippin, toutefois, ne se laissa pas apitoyer et il obtint gain de cause. Marcel Mercenier sera chargé de cette tâche délicate entre toutes.

Pour terminer, des instructions furent données à Dembour, Firmin et Mercenier, et après avoir pris d'autres décisions de moindre importance, nos hommes se séparèrent tard dans la nuit bleue.

CHAPITRE II.

BELLE GA COMMUNIQUE.

Une information Belle Ga qui ne venait pas de Berlin nous annonce:

«Le professeur Levoux, de l'Université de Liège, est tombé malade la nuit dernière dans la rue. La vue des réverbères en bleu l'obsédait à ce point qu'il en devint rouge de colère, vert de rage, puis tomba sur le trottoir atteint d'une violente jaunisse. Transporté à l'hôpital et après des soins énergiques, il put heureusement être sauvé par son collègue le professeur Janssens, évêque de Trooz, qui lui fit comprendre que le bleu des réverbères n'était point celui du Parti Libéral, mais bien le bien cher à la Vierge. Depuis, il urine bleu.»

CHAPITRE III.

(Titre et texte censurés par l'auteur.)

CHAPITRE IV.

UN PREMIER ENLEVEMENT.

La question des occultations et du bleuissement en étaient à ce point lorsque les choses se compliquèrent.

Une grave affaire d'enlèvement venait de se produire dans la bonne Ville de Liège.

Une des plumes les plus célèbres de l'Université venait de disparaître.

Profitant de l'obscurité, quelques malfaiteurs en quête d'un coup s'emparèrent, au moyen d'un artifice peu banal, de notre Gaby Nationale de Saint Thibaud.

Après avoir réquisitionné le canot moteur de Paul Gérard (un nouveau de 2e cand. de Médecine), ils le transformèrent en sous-marin.

puis, ayant attendu notre plume distinguée, à la manière du Comte Pharois, il la baillonnèrent, la soulevèrent, l'emportèrent sur leur dos jusqu'au bord du fleuve et disparurent sous les flots.

Immédiatement, comme il se doit, une plainte fut déposée en mains du juge d'instruction, le parquet ayant refusé de poursuivre. (On connaît le cours de Braas ou on ne le connaît pas !!).

CHAPITRE V.

OU NOUS RETROUVONS GABY.

Abandonnons maintenant les errements de la procédure criminelle et suivons la jeune fille dans ses pérégrinations et métamorphoses (ce sera plus intéressant. N. D. L. R.)

Nous la retrouvons dans le sous-marin, assise sur un tabouret, entre trois jeunes gens qui, à cause de leur allure louche et peu correcte, ne pouvaient être que des étudiants. Nous saurons par la suite qu'ils avaient pour noms Jean-Pierre Schuermans, Pierre Humblot et Claude Leplat (toujours ul), mais ne le répétez pas car c'est un secret, et si le juge d'instruction le savait cela ferait rater la suite du feuilleton.

«Il faudra raccourcir le nez de 10 centimètres», disait Leplat, «Avec ce que nous aurons pris là, ajouta Humblot, nous renforcerons le buste. Et si nous n'avons pas assez de chair, nous enlèverons Mariette Moris et nous procéderons à un mariage plus équilibré des beautés de la nature.» — «Je retoucherai un peu la bouche», affirma ensuite Claude Leplat, «et l'effet sera merveilleux. Je crois que comme cela nous pourrions lui rendre la liberté.» — «Je me réjouis de voir notre prochaine retouche», dit candidelement le jeune Schuermans, dont les yeux brillaient déjà.

C'était le plus jeune et le plus rusé du C. P. R. J. B. U. S. N. M. B. (Comité pour la retouche des Jeunes Beautés Universitaires suivant la Nouvelle Méthode de Bogoussavsky.)

A suivre.

(Pour savoir quelles seront les prochaines victimes, achetez le prochain numéro de «L'Etudiant Libéral».)



Café des Etudiants
12 BILLARDS au premier étage
BUFFET à bon marché

A LA COUPOLE
Rue de l'Université, 22, LIÈGE

Dans la salle de Billards, la Consommation est facultative pour les Etudiants.

MODES
Léonie LEDENT
3, Rue du Pont d'Avroy, Liège
Téléphone 140.73

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier. 30 - Tél. 143.37

LUNETTES
COMPAS
PHOTO
MICROSCOPIES

Le maître opticien
Smalt
19, rue de la Rgence

VOUS AUSSI...

vous deviendrez un lecteur assidu de **La Dernière Heure** c'est le journal qui vous renseigne **LE PLUS RAPIDEMENT LE PLUS COMPLETEMENT LE PLUS SINCEREMENT**

Le Pré Normand
RUE VINAVE-D'ILE, 9
Téléphone 143.62
Spécialité de Gaufres, Glaces et Repas légers
Rendez-vous des Universitaires

Radio J. B. DIRICK
30, rue de la Madeleine
Ses postes merveilleux
Ses amplificateurs à grande puissance
Garanties très larges
Facilités de paiement.

Pharmacie Saint-Remy
50, Rue Neuvise - Téléphone 140.38
Spécialités Belges et Etrangères

Maison Ch. Baré
27, Passage Lemonnier - Tél. 146.42
Spécialité de Cartes de Visite - Lettres de Mariage - Naissance - Timbrage
FOURNITURES POUR ETUDIANTS.

Maison MAGNETTE
MORAND Succr.
Tout pour Etudiants, Militaires et Scouts
ARTICLES DE SPORTS
Passage Lemonnier, 8

A LA BOTTE ROUGE
VRANCKEN Frères
Coin des Rues de la Boucherie, 4 et de la Goffe, 2
CHAUSSURES
5 % aux Etudiants

Aux Trois Suisses
PONT D'AVROY
BUFFET FROID -- BIERES ARTOIS
Rendez-vous des Universitaires

Tapis Bouckoms
47, boulevard d'Avroy, 47

La Grande Pharmacie
TELEPHONE 140.50 PLAGE DU MARECHAL FOCH, 5, LIEGE
PRODUITS DE 1^{er} CHOIX AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

MOTS CROISÉS
N° 1

HORIZONTALEMENT :

- Bien accueillie du soldat.
- Préfixe, Mûri par la chaleur.
- Traducteur de Bible en langue chaldéenne.
- Peu de chose.
- Qui a le bec crochu.
- Préfixe.
- Comme beaucoup d'écritures.
- Ponts.
- Allouction - Dans : «soir».
- Sortie de nuit - Note.

VERTICALEMENT :

- Détachement.
- Métal - Préfixe.

Entre les réponses exactes qui seront envoyées ou données à Henri Ramioul, rue Biès, 11, Liège, avant mardi prochain, il sera tiré au sort un BON pour QUATRE DEMIS.

1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									

Pharmacie VIVARIO
Coin de la rue de l'Université et de la place du XX août

Librairie S. TUMMERS
46, rue Sœurs de Hasque

ACHAT ET VENTE DE TOUS LIVRES ET COURS UNIVERSITAIRES.

CAFE CENTRAL
HOTEL - RESTAURANT
2, PLACE DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE
Télé 101.01
Salons pr Nc es, Banquets, Réunions

La première Ecole du monde
POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ETRANGERES
BERLITZ - SCHOOL
Boulev. de la Sauvenière. 23 Liège
Téléphone 258.35

CAFÉ DU PÉLICAN
Rue Cathédrale
TEL: 4388
CONSOMMATIONS 1^{er} Choix

Impr. BOVY, 5, rue du Jardin Botanique
Téléphone 144.35

Un FORST
avec le sourire.